

GUIDE CULTUREL DE CURIOSITÉS



LA SAINTE
Chapelle

DE VIC LE COMTE



LES SECRETS DE LA
COMTÉ

Sommaire.

CHAPITRE I

À L'ORIGINE DU PROJET, DEUX FONDATEURS PRESTIGIEUX • PAGE 6

CHAPITRE II

SAINTE-CHAPELLE ET/OU COLLÉGIALE ? • PAGE 13

CHAPITRE III

À LA RECHERCHE DU SALUT ET DE LA POSTÉRITÉ • PAGE 16

CHAPITRE IV

UNE ARCHITECTURE ET DES ŒUVRES D'ART À LA GLOIRE DES FONDATEURS • PAGE 20

GUIDE CULTUREL DE CURIOSITÉS #1



Ouvrage édité par la Mairie de Vic le Comte (63) • Imprimé en France
Création Décembre 2017 par Studio Malice • www.studio-malice.com

Achevé d'imprimer en Décembre 2017 pour sa première édition • Juin 2021 pour la présente édition

Dépôt légal décembre 2017 soumis et protégé par le Code du patrimoine, articles L131-1 à L133-1 et R131-1 à R133-1

Droits réservés © Malcie Auzary-Vendanges pour Studio Malice pour la création graphique © Cyrille Fayolle pour les textes © Michel Gapanowicz pour les photographies

LES SECRETS DE LA É

COMTE



F

ondée en 1520, la Sainte-Chapelle de Vic le Comte est un édifice majeur de la Renaissance française.

À l'extrême fin du XVe siècle et dans les premières décennies du XVIe siècle, de grandes familles princières, soucieuses de leur prestige et de leur postérité, encouragent une production architecturale et artistique qui connaît une vitalité exceptionnelle.

À Vic le Comte, ce sont Anne de la Tour et son époux, l'Écossais Jean Stuart, qui sont à l'origine de cet élan artistique. Tous deux vont s'entourer d'artistes pour assurer le décorum indispensable à leur fonction princière et vont faire édifier au cœur de leur palais une des plus belles Saintes-Chapelles du Royaume de France.

chapitre I

À L'ORIGINE DU PROJET, DEUX FONDATEURS PRESTIGIEUX

Jean Stuart, un prince Écossais au service des rois de France

De Jean Stuart, on possède plusieurs portraits. L'un, bien fantaisiste, dessiné très naïvement sur la généalogie d'Anne de la Tour d'Auvergne de Jean Lemaire de Belges, réalisé en 1518, est conservé à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye aux Pays-Bas. L'autre, plus fidèle, de Jean Clouet le jeune, peintre à la cour de François Ier, célèbre pour ses nombreux portraits des membres de la famille royale et de la noblesse. Ce portrait, d'une grande simplicité mais d'un modernisme étonnant, appartient à une collection de 130 dessins au crayon conservés au musée Condé de Chantilly : Jean Stuart y est représenté de trois quarts, le regard clair se portant vers le lointain, une coiffe, un début de buste à peine esquissés, quelques traits pour évoquer un vêtement. La présence altière et réservée du duc d'Albany s'impose et fascine le spectateur.

Mais qui est cet homme ?

Jean Stuart est le fils unique d'Alexandre Stuart, frère jumeau du roi d'Écosse, Jacques III. Pendant le règne de ce dernier (1460-1488), le père de Jean prend une part active au gouvernement du pays et à la défense des frontières.

ÉCOSSE

Mais il se brouille avec son frère qui le soupçonne de vouloir s'emparer du trône en 1479. Alexandre Stuart s'enfuit alors en Angleterre et s'autoproclame roi d'Écosse.

Il est alors condamné à mort par contumace et se réfugie en France. C'est durant l'exil de son père que Jean Stuart naît en France, vraisemblablement en 1484.

Au plus près des rois Charles VIII, Louis XII puis François Ier, Jean Stuart va connaître un destin hors du commun.

À la conquête du royaume de Naples

En 1494, le roi Charles VIII escorté, d'une armée puissante, franchit le col de Mont-Cenis avec pour objectif la conquête du royaume de Naples.

Pourquoi cette « entreprise italienne » comme la nomment les sources du temps ?

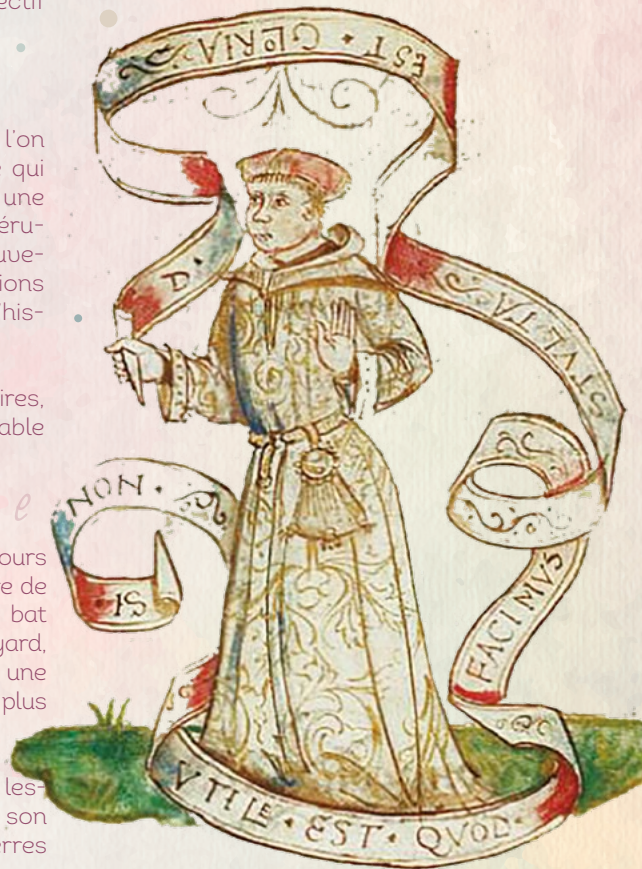
Celle-ci semble être le vœu solitaire et obstiné d'un jeune roi de 24 ans, que l'on décrit fantasque, fragile, rêveur, la tête échauffée de romans de chevalerie qui souhaite devenir maître du royaume de Naples pour entreprendre ensuite une nouvelle croisade contre l'Empire Ottoman dans le but final de reconquérir Jérusalem... Ainsi s'ouvrent les guerres d'Italie, suite de conflits menés par les souverains français à partir de la fin du XVe siècle. C'est dans ce contexte d'expéditions militaires mais aussi de découverte des beautés de l'Italie qu'il faut replacer l'histoire de Jean Stuart.

À l'âge de 19 ans, Jean Stuart suit Charles VIII dans ses campagnes militaires, notamment lors de la troisième guerre d'Italie. Il s'y illustre comme un infatigable guerrier. En 1499, il participe à une première expédition.

guerres d'Italie

On le retrouve en 1501 dans la campagne franco-vénitienne contre les turcs, au cours de laquelle il est blessé. En 1502, il est avec Louis XII lorsque ce dernier s'empare de Gênes, qui s'est révoltée contre l'occupation française. En octobre 1503, il se bat contre les espagnols lors de la bataille de Garigliano, aux côtés du chevalier Bayard, au nord de Naples. Il est alors blessé lors de cette terrible défaite entraînant une totale suprématie de l'Espagne sur le royaume de Naples, domination qui durera plus de deux siècles...

À la mort de Louis XII, François Ier s'entoure d'hommes de confiance parmi lesquels Jean Stuart qu'il confirme en son conseil. Le nouveau roi reprend à son compte les revendications italiennes de ses prédécesseurs et poursuit les guerres d'Italie. La possession de Naples doit lui assurer l'hégémonie sur la péninsule, cœur spirituel et économique de l'Europe d'alors.



Portrait de Jean Stuart issu de la Généalogie Madame Anne de la Tour, princesse de l'Écosse

Tout débute par une victoire désormais célèbre...1515, Marignan ! Victoire acquise dès la première année de règne du jeune souverain, elle donnera lieu à une intense propagande développée par le pouvoir royal. Mais, la roue de la fortune tourne pour la monarchie française... En 1525, quelques semaines avant la bataille de Pavie, François Ier confie à Jean Stuart la mission de marcher sur Naples avec 25 000 soldats. Cependant, alors qu'il arrive à Rome, Jean Stuart apprend la nouvelle du désastre de la bataille de Pavie : la déroute est totale, 10 000 hommes viennent d'être tués, dont une grande partie des cadres de l'armée. Jean Stuart abandonne alors sa tentative d'invasion de Naples et rentre en France avec son armée. François Ier est quant à lui fait prisonnier à Pavie par Charles Quint qui le maintiendra un an en prison à Madrid en attendant le versement d'une rançon par la France et la signature d'un traité l'obligeant à renoncer définitivement à ses prétentions sur la péninsule italienne.

Que reste-t-il de l'entreprise italienne au soir de Pavie ?

L'historien Michelet répond « la Renaissance ». Milan, Rome, Naples, leurs beautés accumulées comme leurs modèles politiques influenceront les hommes du temps parmi lesquels Jean Stuart.

Un des tuteurs de Catherine de Médicis

Catherine de Médicis est la seule fille de Laurent II de Médicis et de Madeleine de La Tour d'Auvergne... Le mariage de ses parents avait eu un but diplomatique l'alliance de la famille Médicis et de la famille royale de France contre le Saint-Empire romain germanique. Catherine naît le 13 avril 1519 à Florence. Elle est très tôt orpheline, sa jeune mère décédant d'une fièvre puerpérale le 28 avril suivant, suivit dans la tombe par son mari Laurent le 4 mai, mort vraisemblablement de la syphilis.



L'alliance de la famille Médicis et de la famille royale de France

À la mort du couple, Jean Stuart est désigné tuteur de sa nièce Catherine de Médicis.

Pourquoi ce choix ?

C'est un fidèle du roi bien évidemment. Il est surtout l'époux de la sœur aînée de Madeleine, Anne, qu'il a épousée en 1505. Il est donc l'oncle par alliance de Catherine de Médicis. Par ailleurs, Catherine est également la nièce du pape Clément VII de Médicis. Riche héritière, elle incarne la fortune de la riche Florence.

Séduit par la perspective d'une belle dot, le roi de France François Ier négocie le mariage de sa nièce avec son fils cadet, le duc Henri d'Orléans, son cousin.

Les futurs époux ont 14 ans. François Ier confie alors à Jean Stuart la mission d'obtenir le mariage de cette dernière. À la tête de 18 galères royales, Jean Stuart va chercher la jeune fiancée et ramène par la même occasion le pape Clément VII pour que ce dernier célèbre le mariage. Les galères abordent à Marseille le 12 octobre 1533, saluées par les cloches de toutes les églises et par trois cent coups de canons. Le mariage est célébré le 28 octobre avec faste et solennité, en présence du roi de France. Mission accomplie pour Jean Stuart qui a ramené avec Catherine de Médicis une dot de 100 000 écus d'argent et 28 000 écus de bijoux...

L'aventure écossaise

Nous sommes en 1513. Pour honorer son alliance passée avec la France et détourner une partie des forces de l'armée anglaise stationnée alors en France avec Henri VIII à sa tête, le roi d'Écosse, Jacques IV franchit la frontière anglaise le 22 août avec une armée d'environ 30 000 hommes appuyés par de l'artillerie. Les anglais rassemblent alors une armée d'environ 20 000 hommes pour le combattre. Le combat commence à Flodden le 9 septembre en fin d'après-midi. Certes, les Écossais luttent avec acharnement, mais les hallebardes anglaises s'avèrent supérieures aux longues lances écossaises. L'armée écossaise est anéantie avant la tombée de la nuit. Le roi Jacques IV est tué, ainsi que 10 000 de ses sujets, dont des dignitaires de l'Église et de l'État et un grand nombre de nobles. En Écosse, le choc est immense ! Le futur Jacques V n'a alors qu'un an et demi...

À qui confier le royaume ?

Le parlement écossais, réuni à Perth confie à la reine veuve, Marguerite Tudor, la garde du jeune roi et la régence du Royaume. Mais la reine n'a rien d'une tête politique. Le parlement se souvient alors qu'il y a en France un personnage proche du trône, Jean Stuart, cousin de Jacques V et son plus proche héritier. Il possède d'ailleurs le titre de duc d'Albany, rappelant ainsi son appartenance à la pairie d'Écosse. Âgé alors de 35 ans, intime du roi de France, il apparaît comme la meilleure sauvegarde contre les visées offensives du roi d'Angleterre. Nous l'avons vu, Jean Stuart est né en France, tout français d'éducation comme de cœur... Il hésite à accepter d'autant que la France de Louis XII, en pleine réconciliation avec Henri VIII, se désintéresse du sort de son ancienne alliée écossaise et du désordre politique qui y règne. Sur ces entrefaites, Louis XII meurt, épuisé, disent les contemporains, par les fatigues d'une lune de miel trop passionnée avec sa jeune épouse anglaise, Marie, sœur du roi d'Angleterre, Henri VIII... Le nouveau roi de France, François Ier, se montre aussitôt décidé à reprendre l'alliance avec l'Écosse et ordonne à Jean Stuart d'assurer la régence tant attendue. L'arrivée, le 10 mai 1515, de Jean Stuart, est alors saluée dans tout le royaume, comme en atteste ce commentaire d'un contemporain :

"Toute la noblesse et tout le peuple remerciait Dieu de ce que l'Écosse avait maintenant un homme de sang royal pour défendre le pays et administrer la justice pendant la minorité du roi."



À son arrivée, Jean Stuart se montre ferme et ordonne à Marguerite Tudor de lui confier son enfant. L'épisode reste célèbre. La reine paraît alors sur les murailles du château de Stirling tenant son enfant dans les bras et proclamant son refus de lier l'enfant. Mais face aux 7000 hommes envoyés par Stuart, la reine cède, remet les clés du château et l'enfant royal au nouveau régent. Quelques jours après, le parlement proclame la reine déchue de ses droits ! Dans un courrier, Henri VIII s'inquiète alors du devenir de l'enfant désormais à la merci de Jean Stuart. La réponse des écossais est cinglante : « Nous remercions Votre Grâce du souci qu'Elle a de la conservation et du salut de notre souverain [...], mais c'est nous, les trois états d'Écosse, qui avons choisi unanimement le très noble prince duc d'Albany comme protecteur du roi et gouverneur d'Écosse ».

- Cependant, à partir de 1516, des troubles menés, par le parti anglophile, éclatent contre Jean Stuart. Ce dernier mate la rébellion de Lord Home, noble écossais qu'il fait d'abord emprisonner sur l'île forteresse de Inchgarvie puis décapiter avec son jeune frère.

La situation devenant de plus en plus difficile à contrôler, le duc d'Albany rejoint la France pour obtenir l'aide de François Ier. Pendant ce temps, des proches du duc sont assassinés. Des combats de rue éclatent à Edimbourg. L'archevêque de Glasgow, ami fidèle de Stuart et de la France, est menacé de mort et s'échappe à grand peine.

- L'autorité du régent s'effondre ! François Ier tente de raviver l'alliance entre l'Écosse et la France par le traité de Rouen de 1517 et demande à Jean Stuart de retourner en Écosse. Celui-ci obtient alors le soutien inattendu de Marguerite Tudor de retour en Écosse. Elle devient même l'intime du régent au point que ses ennemis évoquent une liaison adultérine. Henri VIII joue alors le frère scandalisé, accuse Jean Stuart de prétendre au trône et somme le parlement écossais de renvoyer Stuart en France !

Le parlement refuse fermement. Furieux, Henri VIII expulse d'Angleterre tous les Écossais avec des mesures vexatoires et prépare la guerre. Les Anglais franchissent la Tweed tandis qu'une flotte anglaise entre dans l'estuaire d'Édimbourg. Jean Stuart met le jeune roi, désormais âgé de 11 ans, à l'abri des murs solides de Stirling, réunit une armée pour contre-attaquer et envahit à son tour l'Angleterre ! Henri VIII inquiet d'une éventuelle victoire écossaise demande alors une trêve à Stuart... qui s'empresse d'accepter ! Ce dernier profite de ce temps pour regagner

la France et obtient de François Ier 4000 fantassins, 600 chevaux, de l'artillerie, des vaisseaux et des sacs d'écus. Cependant, à son retour dans le royaume d'Écosse, il est abandonné, d'abord par la reine Marguerite Tudor, puis par une partie de la noblesse. Les troupes écossaises refusent même de suivre Stuart. Seul le contingent français obéit à son chef !

L'opération militaire menée contre les anglais tourne alors au désastre. Dégoûté de l'Écosse et des Écossais, Jean Stuart abandonne la partie et s'embarque pour la France, définitivement cette fois ! Sa régence aura duré neuf ans. Après son départ, l'Écosse tombe aux mains du parti anglophile avant une reprise en main magistrale du jeune Jacques V alors âgé de seize ans. Ce dernier ornera le plafond de la grande salle d'audience de célèbres portraits en médaillon connus sous le nom de « Têtes de Stirling ».

Ces médaillons en bois de chêne représentent le roi Jacques V et sa famille la plus proche... Parmi ces magnifiques médaillons, le roi n'a pas oublié de faire représenter celui qui aura été son tuteur, Jean Stuart... appelé John Stuart outre-manche !



(1)

h i s t o i r e é c o s s a i s e

Quel souvenir laisse Jean Stuart dans l'histoire écossaise ?

Les auteurs francophiles dépeignent le régent comme un habile diplomate, de tempérament pacifique, généreux, porté à la conciliation, coléreux mais prompt au pardon ! Les auteurs plutôt anglophiles voient en lui un Français ignorant des réalités écossaises, inadapté au pays qu'il devait gouverner, sacrifiant les intérêts de l'Écosse à ceux de la France, sa véritable patrie. Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et nommé 6e Gouverneur d'Auvergne en 1529, Jean Stuart demeurera désormais essentiellement à Vic le Comte. Il aura l'honneur d'avoir la visite de François Ier, de ses trois fils et de hauts seigneurs, qui séjourneront dans son palais vicomtois du 12 au 14 juillet 1533.

Aurolé de gloire, Jean Stuart, duc d'Albany meurt le 2 juillet 1536.



(2)

(1) Médaillon en bois de chêne représentant Jean Stuart, plafond de la salle d'audience, château royal, Stirling.
(2) Portrait de Marguerite Tudor

Anne de la Tour

Anne de la Tour est la fille du comte d'Auvergne, Jean III et de Jeanne de Bourbon-Vendôme. Les parents d'Anne nous sont connus au travers de deux œuvres d'art remarquables. La première est le triptyque de l'Annonciation conservé à Raleigh en Caroline du Nord. On y voit Jean III, comte d'Auvergne, présenté par Saint-Jean-Baptiste et Jeanne de Bourbon-Vendôme, présentée par Saint-Jean-l'Évangéliste. Ils sont peints au cœur de leur comté avec en arrière plan l'Allier et la chaîne des puy. Cette huile sur bois aurait été peinte autour de l'année 1495. Jeanne vient alors de se marier avec le comte d'Auvergne.

Elle est la troisième épouse de ce dernier qui n'a toujours pas d'héritier. Ici, par les mots de Jean l'Évangéliste, Jeanne implore de pouvoir enfanter. Deux filles naîtront effectivement de leur union, Anne de la Tour, vraisemblablement en 1496 et Madeleine en 1501, future mère de Catherine de Médicis.

La deuxième œuvre est exposée au Louvre. Il s'agit de la dalle funéraire de Jeanne de Bourbon. Le corps de la défunte, grande nature, est décharné, rongé par les vers, les entrailles pendantes. La comtesse a de longs doigts maigres, le visage émacié, la coiffure échevelée. Cette vision poignante et violente constitue un avertissement aux mortels qui doivent agir pour obtenir le salut de leur âme.

La vogue des « transis », figurant de hauts personnages sous l'aspect de cadavres, coïncide avec l'omniprésence de la mort, dues aux guerres, famines et épidémies du XIV^e au XV^e siècle.

Nous venons de contempler ici les parents d'Anne de la Tour. La suite de leur histoire explique le futur mariage



Triptyque de l'Annonciation conservé à Raleigh en Caroline du Nord

entre Anne et Jean Stuart. Jean III meurt en 1501. Jeanne se remarie alors avec le jeune fils de son maître d'hôtel. Ce remariage déplaît à la famille du comte et au roi de France surtout parce que cette union peut faire perdre l'influence que le roi exerce sur le comté d'Auvergne. Aussi, le roi Louis XII impose le mariage de la fille du défunt comte, Anne de la Tour, avec un de ses proches, Jean Stuart. Le mariage est célébré en 1505. Anne n'a alors que 8 ans, son époux 21. Ils vivent dans leur palais de Vic le Comte. À partir de 1520, Jean Stuart et Anne de la Tour décident de remanier totalement une ancienne chapelle castrale romane et de l'ériger en Sainte-Chapelle. Anne ne verra vraisemblablement pas l'achèvement de l'édifice. Elle décède en 1524.



Jeanne de Bourbon-Vendôme. Musée du Louvre



Vue générale de Vic le Comte

Chapitre II

SAINTE CHAPELLE ET/OU COLLÉGIALE ?

D'où vient le vocable de « Sainte-Chapelle » ?

En 1248, Saint Louis fait édifier une chapelle dans son palais de la Cité à Paris. Elle prend le nom de « Sainte-Chapelle » car elle est édifiée pour accueillir les très coûteuses reliques de la Passion cédées en 1239 et 1241 par l'empereur de Constantinople Baudouin II et ramenées de Byzance à Paris. La couronne d'épines symbolisait alors le lien entre la royauté du Christ et la royauté des rois de ce monde. Rois et empereurs souhaitaient donc posséder, sinon la couronne elle-même, du moins quelques épines de cette couronne...

L'achat de Louis IX permet au roi de France de s'imposer comme le « leader » de la chrétienté. La Sainte-Chapelle, conçue comme une véritable châsse pour la vénération des reliques, devient alors un extraordinaire élément de propagande de la monarchie française. Conscients du prestige que cela leur confère, les rois distribuent généreusement des fragments des reliques à leurs parents... Les princes recevant les prestigieuses reliques provenant de la Sainte-Chapelle de Paris, érigent à leur tour des Saintes-Chapelles destinées à attester leur filiation capétienne. On en recense onze (sept ont subsisté). Citons Bourbon-l'Archambault (1314), Vincennes (1329), Riom (1382), Aigueperse (1475), Vic le Comte (1520).

UNE SAINTE-CHAPELLE

RÉPOND À *Cinq* CRITÈRES

Elle est édifée dans un palais, un château royal ou princier.

Elle est fondée par Saint Louis ou par un de ses descendants.

Elle est construite sur un modèle architectural uniforme à un ou deux étages, avec une nef unique, un chevet à pans, de hautes verrières et contreforts, toit d'ardoise et flèches caractéristiques.

Les messes et les heures canoniales y sont dites dans la plupart des cas « à l'usage de Paris », c'est-à-dire aux mêmes heures que les messes dites en la Sainte Chapelle de Paris.

La Sainte-Chapelle abrite une épine de la Sainte Couronne et/ou un éclat de la Vraie Croix.

Comme les autres édifices, celui de Vic le Comte remplit cinq critères indispensables à une Sainte-Chapelle (voir encadré).

Des textes mentionnent la présence à Vic le Comte d'une épine de la « couronne du Christ et un fragment de la vraie croix ». Dans un document datant de la Révolution française en 1790, des commissaires chargés d'inventorier le mobilier de la Sainte-Chapelle évoquent « un reliquaire en vermeil contenant une épine de la couronne de Notre Seigneur ».

Cependant le vocable de « Santa-Capella » n'apparaît jamais dans la bulle de fondation de l'édifice. Les textes évoquent uniquement la « collégiale de Vic le Comte ».

Qu'est-ce qu'une collégiale ?

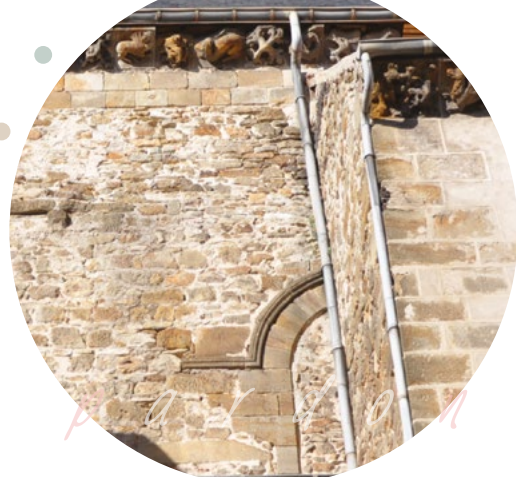
C'est une église qui est confiée par les fondateurs à un collège de clercs, c'est-à-dire à une réunion de chanoines qui doivent assurer un certain nombre de services religieux. C'est le 21 juin 1520 que Jean Stuart rencontre le pape Léon X et négocie un premier texte permettant la fondation de la collégiale de Vic le Comte.

En obtenant cet acte juridique appelé « bulle », Jean Stuart contourne l'évêque de Clermont, dont la collégiale aurait dû dépendre (avec les éventuels impôts qu'il aurait dû lui payer...). Pour la plupart des Saintes-Chapelles, un lieu de culte est construit ex-nihilo.



Portrait du Pape Léon X par Raphaël

À Vic le Comte, le choix est fait de transformer une ancienne chapelle romane décrite comme exigüe et sombre qui se situe à l'intérieur de l'enceinte castrale. Vic le Comte, capitale du comté, comporte à l'époque deux enceintes. Six ou sept portes donnent accès à la cité. Puis, la porte du Marchadial, la seule qui subsiste encore, donne accès à l'enceinte castrale où se situe le château. La proximité entre le château et la chapelle est essentielle. Jean Stuart veut réaliser une collégiale pour ses dévotions personnelles et aménage une porte, encore visible aujourd'hui, permettant la communication entre ses appartements privés et l'étage supérieur de la Sainte-Chapelle.



Indulgences et pèlerinage

Le 1er décembre 1521, Jean Stuart et Anne de la Tour obtiennent de Léon X une seconde bulle accordant des indulgences en faveur de leur fondation. Le pape accorde alors à la collégiale de Vic le Comte le privilège des « Stations Romaines ». Cela signifie que lors des grandes fêtes chrétiennes, Pâques, Noël, l'Assomption, la Toussaint, la Saint Jean-Baptiste, la Sainte-Croix, tous les jours depuis le dimanche de la Passion, tous les fidèles « contrits et confessés » qui visitent la Chapelle de Vic le Comte peuvent gagner les mêmes indulgences que s'ils avaient visité les églises de Rome. Tout cela amène donc des pénitents à venir faire un pèlerinage dans la collégiale de Vic le Comte et à verser des aumônes... Comme son prédéces-

seur Jules II, qui les avaient utilisées pour financer la reconstruction de la basilique Saint-Pierre, Léon X poursuit le commerce des indulgences... et permet ainsi à Jean Stuart le financement de sa collégiale. Les travaux peuvent débuter.

Il faut ensuite constituer et entretenir le chapitre, c'est-à-dire l'ensemble des clercs. La collégiale de Vic le Comte se compose de 16 clercs aidés de 4 enfants de cœur. C'est beaucoup par rapport à d'autres fondations et cela reflète bien entendu les moyens financiers du fondateur Jean Stuart. Parmi les clercs, il y a un doyen, le principal chef de la collégiale. Ce dernier a le privilège de porter la crosse ! Les clercs sont vêtus de vêtements somptueux qui

copient ceux de la Sainte-Chapelle de Paris. Pour assurer la bonne organisation du chapitre, les chanoines sont tenus de s'assembler chaque semaine en chapitre. Au jour fixé par le fondateur, le trésorier présente les comptes qui sont vérifiés. Des discussions s'engagent concernant le service divin, les éventuels manquements aux offices. Les réunions sont certes présidées par le doyen. Néanmoins, celui qui a toute autorité sur l'ensemble du chapitre, c'est Jean Stuart ! Cette présence du fondateur témoigne du contrôle et du rôle qu'il entend exercer et que justifient les importantes sommes déboursées pour assurer la construction des bâtiments ainsi que l'entretien des chanoines.

Chapitre III

À LA RECHERCHE DU SALUT ET DE LA POSTÉRITÉ

La recherche du Salut

Au Moyen Âge comme à la Renaissance, la quête du salut après la mort est la valeur suprême qui anime la chrétienté. Les chrétiens disposent d'aides multiples dans cette quête : l'emplacement d'une dépouille dans un lieu de culte est censé attirer les faveurs de Dieu. Et cela gagne toute la population. Des historiens ont recensé par exemple qu'un avignonnais sur deux se fait enterrer dans une église au XIV^e siècle. C'est 4 sur 5 au siècle suivant ! Le privilège d'être enseveli dans une église « infra ecclesiam » était réservé au Moyen Âge à la Noblesse.

À la Renaissance, la chose se banalise et s'étend à la Bourgeoisie. D'où la nécessité pour la Noblesse de se différencier dans le choix de sa dernière demeure pour affirmer son statut. Il faut préciser que les comtes d'Auvergne reposaient traditionnellement dans l'abbaye cistercienne du Bouschet-Vauluisant fondée à la fin du XIII^e siècle, située sur l'actuelle commune d'Yronde-et-Buron. Cela contraste avec le choix de Jean Stuart et Anne de la Tour qui choisissent la Sainte-Chapelle.

Lorsque Jean Stuart meurt, vraisemblablement au château de Mirefleurs en juin 1535, il est fort probable qu'il ait rejoint son épouse, décédée dès 1524 et ensevelie dans la Sainte-Chapelle. Un texte de 1703 précise d'ailleurs que

« dans une niche qui est sur le devant du maître-autel de la Sainte-Chapelle, il y a une boîte de plomb, dans laquelle sont embaumés les cœurs de Jean Stuart et d'Anne de Boulogne ».



La pratique de l'inhumation séparée (corps, cœur, entrailles) était fréquente chez les princes.

La niche évoquée existe encore. On peut y voir une très jolie ornementation avec la coquille, décoration fréquente des corniches et frontons de la Renaissance. La pratique de l'inhumation séparée (corps, cœur, entrailles) était fréquente chez les princes. Ce fractionnement corporel permettait d'obtenir plusieurs lieux de sépulture, multipliant ainsi les intercessions pour le salut de l'âme.



Cette pratique nécessitant un privilège du Pape, seuls les rois, les membres de son lignage et la très haute Noblesse pouvaient le pratiquer.

Pourquoi Jean Stuart et Anne de la Tour refusent-ils l'abbaye cistercienne comme lieu d'inhumation ? Pourquoi montrent-ils leur défiance à l'égard des ordres religieux traditionnels ?

D'abord, parce qu'un moyen de réussir son entrée dans l'au-delà est lié à la réussite des funérailles ! Il faut une liturgie funéraire très codifiée, qui multiplie les oraisons sollicitant la clémence de Dieu. Jean Stuart confie cela aux 16 clercs qu'il recrute et non aux religieux cisterciens. Ensuite, il faut perpétuer la prière pour les défunts et le collège des clercs de Vic le Comte n'a pratiquement que cette unique fonction : cette communauté, entièrement vouée à la prière, s'efforcera, une fois le comte et son épouse décédés, d'obtenir le salut de leurs âmes et de perpétuer leur renommée dans la mémoire des vivants. Comme beaucoup d'autres grandes familles nobles en ce début de XVI^e siècle, Jean Stuart et Anne de la

Tour veulent désormais se démarquer en construisant leur propre lieu d'inhumation et en se détournant des lieux d'inhumation traditionnelle, en allant encore au-delà d'une piété déjà très forte de l'ensemble de la population et obtenir la garantie du salut éternel.

La glorification du lignage

La noblesse forme un groupe social qui n'est pas homogène. De ce fait, elle cherche à affirmer une identité qui lui est propre. Il lui faut alors trouver des marqueurs identitaires. Pour Jean Stuart et Anne de la Tour, la Sainte-Chapelle de Vic le Comte a pour objectif de célébrer le lignage c'est-à-dire la généalogie prestigieuse de la famille. Elle doit servir d'ancrage à la nouvelle dynastie issue du mariage d'un descendant des rois d'Écosse et d'une héritière de Saint-Louis. À la Renaissance, l'idée s'impose que la noblesse a un caractère particulier transmis par le sang.



La noblesse cherche sa légitimité dans l'entretien du mythe d'un sang supérieur lié à la supériorité de sa naissance. La Koninklijke Bibliotheek de La Haye aux Pays-Bas conserve « la Généalogie de Madame Anne de la Tour, princesse de l'Écosse » rédigée par Jean Lemaire de Belge, poète, chroniqueur et historiographe de Louis XII. C'est-à-dire l'homme chargé de l'histoire officielle ! Jean Stuart lui demande de célébrer l'ascendance remarquable du Comte d'Auvergne et de son épouse ! Cette dernière est la fille aînée de Jeanne de Bourbon-Vendôme, fille de Jean II, Comte d'Auvergne, lui-même issu de la lignée de Robert de Clermont, sixième fils de Saint-Louis. Cet ouvrage datant de 1518 le rappelle. Il comporte en outre 13 dessins colorés représentant les châteaux du Comté, le palais de Vic le Comte, le château de Buron ou celui de Mirefleurs et 31 blasons ! La décoration de la Sainte-Chapelle

Renaissance

célèbre également le prestigieux lignage de la famille. La verrière centrale des vitraux est malheureusement une restitution datant de 1891. C'est une réalisation de Felix Gaudin. En 1793, un orage avait ravagé la verrière originelle. Elle a donc été remplacée par une autre, s'inspirant cependant de l'iconographie primitive. Elle figure l'Arbre de Jessé. C'est une représentation de l'arbre généalogique de Jésus Christ à partir de Jessé, le père du roi David. Ce qui est remarquable, c'est qu'au pied de l'arbre de Jessé sont représentés les deux fondateurs de la Sainte-Chapelle de Vic le Comte. Jean Stuart et Anne de la Tour sont à genoux devant un prie-Dieu chargé de leurs blasons. C'est évident, ils ont voulu établir un parallèle entre la prestigieuse généalogie du Christ et celle de donateurs, entre le Christ-roi et la monarchie capétienne. Mettre en parallèle la qualité de l'ascendance du Jésus et celle de Jean Stuart et d'Anne de la Tour est un message théologique mais surtout politique.

En écho au vitrail, une magnifique tribune comporte 19 écus représentant les armes de Jean Stuart associées à celles des La Tour d'Auvergne, signifiant de façon ostentatoire l'union de la lignée royale d'Écosse à celle des descendants de Saint-Louis.

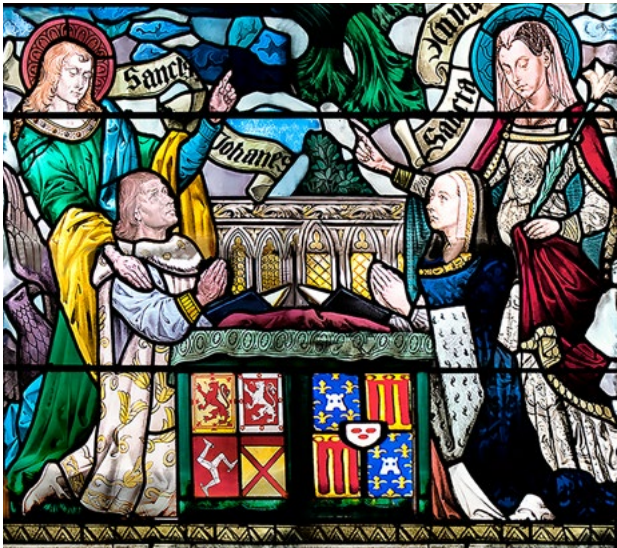




Cette tribune également sculptée d'imbrications végétales, de feuilles d'acanthé et de feuilles d'eau particulièrement utilisées à la Renaissance, dessert deux oratoires seigneuriaux, c'est-à-dire deux chapelles pour les dévotions personnelles du comte. Ces deux oratoires sont voûtés d'ogives avec évidemment le blason du comte d'Auvergne. C'est dans ces deux chapelles

que se plaçaient le Comte et sa famille proche.

Détails de la verrière centrale, restitution de 1891. Visuel reconstitué par Claude Juge.



Cela instaurait une hiérarchie entre le duc d'Albany et sa famille qui dominaient symboliquement le chœur des chanoines et les travées où se pressaient les familiers. Enfin, le retable que nous analyserons plus en détail, comporte également de nombreux blasons.

Chapitre IV

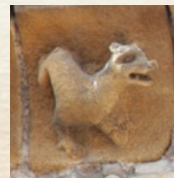
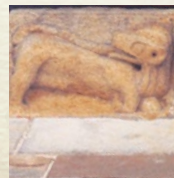
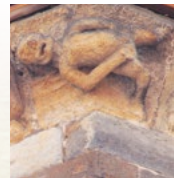
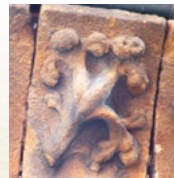
UNE ARCHITECTURE ET DES OEUVRES D'ART À LA GLOIRE DES FONDATEURS

Au XIXe siècle, l'architecture générale de la Sainte-Chapelle a été largement transformée. Il y avait auparavant une église paroissiale parallèle à l'actuelle église Saint Jean, église paroissiale appelée église Saint Pierre mais le bâtiment, trop exigü, a été détruit. En 1842, d'importants travaux d'agrandissement sont alors réalisés à la Sainte-Chapelle : la façade ouest est abattue et une nouvelle nef est construite au-devant. Enfin le vocable de l'ancienne église est « transféré » à la Sainte-Chapelle qui devient l'actuelle église Saint Pierre. Évoquer la Sainte-Chapelle ne fait donc référence qu'à l'unique chœur de l'actuelle église paroissiale.

L'extérieur est caractéristique des Saintes-Chapelles. C'est un édifice construit en pierre du pays, l'arkose. On observe quatre puissants contreforts en pierre de taille qui contribuent l'abside, un toit en ardoise avec de hautes flèches. Les murs sont couronnés par une corniche associant des feuillages et des animaux. Cette faune mystique, où se mêlent animaux réels et imaginaires représente allégoriquement une violence non contrôlée alors que l'intérieur de la Sainte-Chapelle est un haure de paix et de salut. On remarque aussi des arcades murées et quelques archivoltes, vestiges de l'ancienne chapelle castrale.



Ce chœur de 18 mètres sur 9 forme un vaisseau de deux travées prolongées par cinq absides à pans





Les épisodes de l'Ancien Testament et ceux de la vie de Jésus se correspondent ici, sur la verrière nord, Dieu nourrit les Hébreux dans le désert, sur la verrière sud, Jésus institue l'eucharistie lors de son dernier repas, eucharistie dont les chrétiens devront désormais se nourrir

Les vitraux, un programme iconographique complexe

La Sainte-Chapelle est éclairée par trois grandes verrières. Les panneaux de la verrière sud représentent les scènes de la Passion, ceux du nord, des scènes de l'Ancien Testament, la verrière centrale, nous l'avons vu, l'arbre de Jessé. Par un matin ensoleillé, la lumière traversante offrira au visiteur le plus beau visage de l'édifice, des vitraux éblouissants de beauté, des horizons bleutés, la finesse des personnages, la richesse des paysages, des villes et des édifices fortifiés. Le visiteur attentif observera l'exceptionnelle virtuosité des coupes complexes du maître-verrier représentant piques et hallebardes des soldats ou les 13 cercles blancs dans une large pièce de verre bleu représentant la manne tombant du ciel, nourriture envoyée par Dieu aux Hébreux alors dans le désert.

Pour le contemporain, la lecture des verrières est difficile. Pour les théologiens du Moyen Âge, il n'est pas un seul événement de la vie de Jésus auquel on ne trouve, en cherchant bien, un ou plusieurs homologues.

Dans l'exégèse médiévale, l'Ancien Testament ne prend son sens que dans le nouveau. On parle alors de typologie biblique : les épisodes de l'Ancien Testament et ceux de la vie de Jésus se correspondent comme la préfiguration et l'accomplissement.

Aussi, dans la Ste-Chapelle de Vic le Comte, aux 24 scènes de l'Ancien testament, (verrière nord), correspondent les 24 scènes de la Passion du Christ issu du Nouveau Testament (verrière Sud) ... La dérision du Messie (*Ecce Homo*) est annoncée par les épreuves de Job, la Crucifixion a pour pendant l'Érection du serpent d'Airain, Jésus mis au tombeau, c'est Jonas englouti dans le ventre de la baleine...





Giovanni Francesco Rustici



Les apôtres, œuvre d'un artiste majeur de la Renaissance italienne ?

La Sainte-Chapelle de Vic le Comte possède un collège apostolique : 12 apôtres, exécutés en terre cuite, plus grands que nature, posés sur des dais finement ouvragés. Si deux d'entre eux sont apparues comme des réfections datant vraisemblablement du Second Empire, les dix autres sont dans un état de conservation plutôt satisfaisant. Leur style fait immédiatement penser à la sculpture florentine des premières décennies du Cinquecento, ce qui ne saurait étonner, lorsque l'on connaît les liens de Jean Stuart et la famille de Médicis.

Pourtant, on sait désormais que ces apôtres ont été très vraisemblablement réalisés à Paris. Un marché, passé au nom du duc d'Albany, nous apprend qu'en août 1529, « trois voituriers furent chargés de conduire de Paris à Vic le Comte douze ymages de terre cuyte des douze apostres Nostre Seigneur ». L'étude du milieu artistique parisien des années 1520 laisse alors penser que l'artiste ayant sculpté ces 12 statues est Giovanni Francesco Rustici. Rustici est un artiste florentin né en 1474. Ce sculpteur, également peintre, est entré très jeune dans l'atelier de Verocchio.

C'est là qu'il se lie d'amitié avec Léonard de Vinci, avec lequel il travaille, comme l'atteste une scène de combat exposée au Louvre librement interprétée comme montrant des études de combat de Léonard de Vinci. Il a également réalisé pour Laurent de Médicis la Prédication de Saint Jean-Baptiste qui surplombe la porte Nord du Baptistère du Dôme de Florence. En 1527, les Médicis sont chassés de Florence par les Florentins qui aspirent à établir une République. Perdant ses mécènes, Rustici vient en France en 1528 où il devient le sculpteur attitré de François Ier.

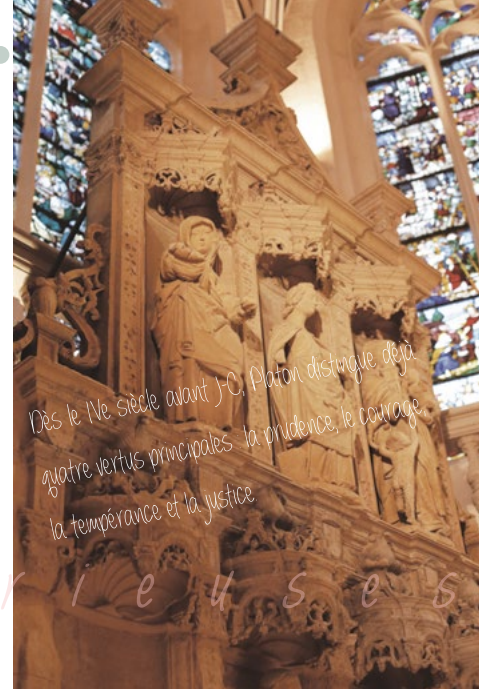
Il s'illustre surtout par la réalisation de statues en terre cuite de grandes dimensions, destinées à être peintes pour imiter la pierre et le marbre. La terre cuite est une matière première bon marché. Rustici apporte son savoir-faire pour modeler et cuire de grandes pièces. Il aurait exécuté les 12 apôtres entre 1528 et 1529 soit la première grande commande reçue par l'artiste après son arrivée dans la capitale.

Le retable de la Sainte-Chapelle ou le reflet des vertus du prince idéal

Retable vient du latin « *retro tabula altaris* » qui veut dire « à l'arrière de l'autel ».
À l'origine, le retable était un simple rebord situé à l'arrière de l'autel où l'on posait les objets liturgiques. Puis, l'habitude se développa d'y placer des reliques et des images vénérables. Le retable devint, au Moyen Âge, un véritable écran de pierre ou de bois sculpté ou de matières précieuses – or, argent, émail. Sur le retable de Vic le Comte, on distingue 6 statues de femmes (la septième a disparu) aux robes finement plissées, bordées de riches orfrois, aux élégantes coiffures et coiffes, aux gestes délicats et aux traits gracieux. Elles personnifient les vertus. Il s'agit ici de rappeler une très ancienne notion philosophique qui date de l'Antiquité. Cette notion sera ensuite reprise par les Pères de l'Église, puis par St Thomas d'Aquin. Les vertus deviennent chrétiennes. Elles sont alors qualifiées de « cardinales » (du latin « *cardo* » qui signifie « charnière ou pivot ») car elles sont les vertus charnières dont découlent toutes les autres. Elles sont également complétées par trois vertus dites « théologiques » (foi, charité et espérance) pour former les

D é c o u v e r t e s c u r i e u s e s

sept vertus chrétiennes. Entre 1300 et 1415, la représentation personnifiée des vertus connaît un essor fulgurant dans la production artistique de la péninsule italienne, avant d'être très présente en France.



Dès le 1^{er} siècle avant J-C, Platon distingue déjà quatre vertus principales : la prudence, le courage, la tempérance et la justice.

ON DISTINGUE AINSI 3 VERTUS THÉOLOGALES À L'ÉTAGE SUPÉRIEUR DU RETABLE :

3 vertus

La foi, identifiable à l'ostensoir contenant l'hostie consacrée qu'elle tient,

L'espérance et son ancre permettant la stabilité lorsque la tempête se lève,

La charité, bras ouverts, qui accueille et nourrit un enfant.

Les vertus cardinales

sont des vertus humaines, fondements moraux importants. Elles se situent à l'étage inférieur du retable.

La prudence et son miroir permettant l'examen de conscience qui doit présider à toute action sage.

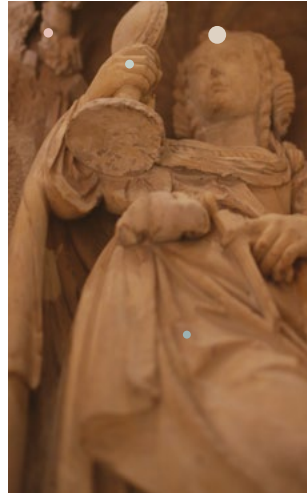
La tempérance qui fait preuve de mesure et d'équilibre. Elle permet à l'Homme de se maîtriser et de modérer ses passions afin qu'elles ne l'emportent pas sur sa raison. Elle est représentée ici, versant un liquide d'un vase à l'autre. Ceci doit être compris comme un geste destiné à couper le vin avec de l'eau.

La justice et sa balance dont les deux plateaux en parfait équilibre signifie l'impartialité.

La force a disparu. Son épée représente la force d'âme (*fortitudo* en latin).

En fait, la symbolique est ici autant politique que religieuse. Les idéaux princiers sont rappelés par les vertus. Le prince doit posséder toutes les qualités, justice, piété, courage, magnanimité, clémence, qualités insufflées dès l'enfance par une éducation particulière.

Ainsi, s'il est vertueux et pieux, le prince sera soumis à la loi, respectueux de ses obligations envers ses sujets. Dieu et sa propre conscience limiteront son pouvoir et inciteront à faire « bon gouvernement ».



Mécènes éclairés, Jean Stuart et Anne de la Tour ont donc confié à de très grands artistes le soin de traduire dans la pierre et le verre leurs volontés. Les deux fondateurs ont voulu délivrer un message tout autant politique que théologique.

Ici, l'art devient illustration, narration, récit.

Son objet : la gloire d'une famille princière cherchant l'assurance de son salut comme la célébration de son prestigieux lignage.

Sanctuaire dynastique d'une grande beauté, la Sainte-Chapelle de Vic le Comte est le témoignage de l'art français vers 1500, période où triomphe en France le flamboyant et se manifestent les débuts de l'italianisme, période où le mécène ne perd jamais de vue la célébration de sa propre gloire.



Portrait d'Anne de La Tour issu de la Généalogie Madame Anne de la Tour, princesse de l'Écosse

Ce travail de synthèse est le fruit de la lecture de nombreux ouvrages. Voici ceux qui concernent plus directement la Sainte-Chapelle de Vic le Comte .

Cette contribution doit beaucoup à ces remarquables travaux universitaires :

- *Julien Noblet*, En perpétuelle mémoire, Collégiales castrales et Saintes-Chapelles à vocation funéraire en France (1450-1560), *Presses universitaires de Rennes, 2009*
- *Jean-François Luneau*, Les vitraux de la Sainte-Chapelle de Vic le Comte, *Université Blaise Pascal, 1992. 3 tomes*
- *Claude Billot*, Les Saintes-Chapelles royales et princières, *éditions du patrimoine, 1998*
- *Guy-Michel Leproux*, Le collège apostolique de la Sainte-Chapelle de Vic le Comte, première œuvre française de Giovanni Francesco Rustici, *Recherches en histoire de l'art, 2004*

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail. J'exprime ma sincère gratitude à Michel Gapanowicz pour les remarquables photographies qui accompagnent ce texte.

Mes remerciements vont également à Malcie Auzary-Vendanges (créatrice de la collection «Les secrets de la Comté») qui a su mettre en forme mon travail en alliant textes et images pour faire revivre l'histoire de la Sainte-Chapelle.

Je remercie Monsieur le Maire, Roland Blanchet et tout particulièrement Antoine Desforges, soucieux de soutenir les initiatives visant à mieux faire connaître l'histoire de notre commune, la Mairie de Vic le Comte et son service communication.

Cyrille Fayolle



Le grand art de l'Occident médiéval chrétien était né de l'initiative des hommes d'Église. À la fin du XVe siècle, l'acte artistique passe sous le gouvernement des princes qui vont exprimer les désirs, les rêves, les inquiétudes d'une noblesse préoccupée par la glorification dynastique et hantée par la recherche du salut. À Vic le Comte, ce sont Anne de La Tour, comtesse d'Auvergne et son époux, Jean Stuart, duc d'Albany, régent d'Écosse et conseiller de François Ier, qui sont à l'origine de cet élan artistique. Tous deux vont s'entourer d'artistes pour assurer le décorum indispensable à leur fonction princière et vont faire édifier au cœur de leur palais une des plus belles Saintes-Chapelles du Royaume de France.

Cyrille Fayolle, professeur d'histoire-géographie et titulaire d'une maîtrise d'histoire moderne, nous présente ici ce joyau.

Cet ouvrage est le premier numéro de la collection « Les secrets de la Comté ». Cette collection est créée à l'initiative de la mairie de Vic le Comte. Celle-ci vous guide et vous dévoile des secrets historiques et patrimoniaux de lieux emblématiques qui font la richesse de ce territoire. Une découverte tout au long de ses pages, puis nous vous invitons à vous rendre sur ces lieux mystérieux afin d'en découvrir encore plus !